


Art-O-Rama, un grand bol d'art avant la reprise

Le salon international d'art contemporain de Marseille est venu clore l'été dans une joyeuse effervescence de salons satellites, visites et vernissages à travers la ville.

Par Emmanuelle Jardonnet

Publié aujourd'hui à 13h08 ·  Lecture 4 min.

 Article réservé aux abonnés



15e édition du salon international d'art contemporain Art-O-Rama, à Marseille. MARGOT MONTIGNY

Édition du jour

Daté du mardi 31 août



[Lire le journal numérique](#)

[Les éditions précédentes](#)

Le Monde

Le dernier week-end d'août, il était tentant de « méditerraner » encore un peu avant la rentrée. Ce verbe transitif imaginaire, titre d'une exposition à la Friche de la Belle-de-Mai, à Marseille, se conjugait aussi du vendredi 27 au dimanche 29 août à l'occasion de la 15^e édition du salon international d'art contemporain Art-O-Rama. Après l'annulation de 2020, les retrouvailles ont donc été savourées du côté des galeristes (une grosse trentaine dans la section principale, surtout européens) comme de celui des collectionneurs et des curieux dans cette petite foire axée sur la scène émergente et aux prix accessibles.

Lire aussi la critique (2019) : [A Marseille, Art-O-Rama et Paréidolie prolongent l'été](#)

C'est une première participation pour **Ceysson** & Bénétière, qui a choisi de transformer son stand en salle de projection pour présenter une vidéo de Pugnaire & Raffini. « *C'est une belle occasion, après une année sans foires ou presque, de nous remettre en selle avant la FIAC*, indique Maëlle Ebelle, l'une des directrices. *Mais la grande valeur ajoutée d'Art-O-Rama, ce sont les deux semaines d'ouverture façon exposition qui suivent le salon. C'est un énorme avantage pour faire mieux connaître nos artistes, et que les gens aient le temps de regarder.* »

Le Monde **Paysages afghans abstraits**

Miroir involontaire à l'actualité brûlante, la jeune galerie moscovite Osnova montrait des photographies de paysages afghans abstraits, alors même que l'écosystème artistique marseillais est mobilisé pour l'accueil de familles afghanes, porté par l'association L'Atelier des artistes en exil et le Mucem. Ces images sont le fruit d'un travail de reconstitution du russe Mikhail Tolmachev à partir des mémoires d'un jeune soldat russe traumatisé par une guerre qui fut le « Vietnam soviétique ».

Toute jeune structure fonctionnant comme une coopérative d'artistes, NVS a été lancée il y a quelques mois par une douzaine d'amis de Buenos Aires, à Lisbonne. « *La pandémie nous a séparés, et nous avons eu envie de trouver un moyen de travailler de façon solidaire, avec un capital minimal* », précise l'Argentin Gabriel Chaile. Pour leur première foire, ils présentent le travail de trois d'entre eux, entre sculptures, peintures et installations.

« *On adore l'énergie et le format de cette foire. On y vient très régulièrement, car il s'y passe toujours des choses intéressantes, avec des ponts entre les structures du Sud pour les collectionneurs, de la Fondation Carmignac à Arles. Marseille est au centre de toutes ces dynamiques* », formule Antoine Laurent, de la galerie Fabienne Leclerc (Romainville), qui présente le travail de quatre artistes, dont des corps-paysages chevelus de We Are The Painters.

Nouveauté cette année, quatre prix d'acquisition par des partenaires privés ont été annoncés au cours du salon, ainsi qu'un prix pour le stand le plus audacieux, remporté par la petite galerie de Belleville Exo Exo avec l'artiste Gaspar Willmann, 26 ans, qui a créé un espace domestique à la façon du jeu vidéo Les Sims.

Le Monde

Si l'effervescence a semblé moindre qu'avant la pandémie, Jérôme Pantalacci, le directeur du salon, est rassuré, après un été marqué par la montée des taux de contamination en PACA. Suite à la levée de la quarantaine avec la Grande-Bretagne, les quatre galeries britanniques invitées ont bien pu faire le déplacement, dont la londonienne Nicoletti, avec son stand consacré à la française Josefa Ntjam, artiste qui réinvente un afro-futurisme protéiforme, entre abysses mythologiques et images de synthèse chamaniques. L'ensemble des stands du salon reste visible au public jusqu'au 12 septembre.

Art brut japonais

En parallèle, Paréidolie, attractif petit salon international du dessin contemporain, avait de son côté ouvert sa 8^e édition le samedi matin pour deux jours au Château de Servières, une ancienne usine de la ville, avec une édition consacrée aux galeries françaises. La galeriste Valeria Cetraro y venait pour la deuxième fois, avec un bilan très positif en termes de ventes et de nouveaux contacts dès la première journée. Elle a choisi de faire redécouvrir le travail de Pierre Weiss, artiste autrichien installé en Belgique, qui travaille depuis les années 1970 sur la notion de contrainte et la façon de s'en extraire.

La galerie parisienne 8+4 présentait des... paréidolies de Lionel Sabatté et les courbes de la voisine montagne Sainte-Victoire déclinées dans une multitude de techniques par Vera Molnar. On retient aussi les découvertes de la galerie Plein-Jour, de Douarnenez, avec cinq artistes d'art brut japonais, de rares dessins préparatoires de Nina Childress à la galerie parisienne Bernard Jordan, les cartes tout à la fois triturées et magnifiées par Cathryn Boch, une série de dessins-collages de confinement de Franck Scurti, chez Michel Rein, ou encore une réjouissante installation de Claude Closky questionnant la notion de choix dans l'acquisition d'œuvres, chez Laurent Godin.

Le Monde

Le salon a aussi été l'occasion de découvrir le travail récent de la Marseillaise Victoire Barbot, artiste invitée, qui explore la notion de dessin, mais également une riche programmation de vidéos d'animation de 1914 à aujourd'hui autour de la notion de vertige du temps.

Avec un troisième salon, Polyptique, dédié à la photo contemporaine, des expositions partenaires, des inaugurations, visites et vernissages, notamment à l'Atlantis Artspace dans les quartiers Nord, au centre d'art et ateliers d'artistes Artagon, mais aussi au lieu d'art temporaire Buropolis et aux ateliers Jeanne Barret, la vie artistique locale a montré son cœur battant.

📍 art-o-rama.fr

Emmanuelle Jardonnet